

Caricatures

Hugo à la une

DOSSIER
DE PRESSE
JUILLET 2018

MAISON DE
VICTOR HUGO
6 PLACE DES VOSGES
75004 PARIS

EXPOSITION
13 SEPTEMBRE
2018-
6 JANVIER 2019

INFORMATION
WWW.MAISONSVICTORHUGO.PARIS.FR



Caricatures

Hugo à la une

SOMMAIRE

Présentation	2
Parcours de l'exposition	3
Eclairages thématiques	10
Visuels disponibles pour la presse	11
Publication	13
Les animations culturelles dans l'exposition	13
Informations pratiques	14

EXPOSITION

Commissariat Vincent Gille, conservateur à la Maison de Victor Hugo

Graphisme de l'exposition : Arnaud Roussel
Conception lumière : Luminoeuvres, Miguel Ramos

Contacts presse

Pierre Laporte Communication
Alice Delacharley
01 78 94 57 91
alice@pierre-laporte.com

Maisons de Victor Hugo
Florence Claval
01 71 28 14 85
florence.claval@paris.fr

Caricatures

Hugo à la une

PRÉSENTATION

Cette exposition invite à un parcours chronologique à travers 180 caricatures politiques ou littéraires consacrées à Victor Hugo, publiées entre 1830 et 1885, le plus souvent, « à la une », et toutes issues des collections du musée. Portrait peint ou dessiné qui amplifie certains traits physiques ou de caractère du sujet, la caricature diffère du dessin de presse qui ne s'appuie pas nécessairement sur des déformations ni ne représente forcément quelqu'un de connu. Sous sa forme moderne, la caricature se répand à partir des années 1830 et elle accompagne le développement technique et économique de la presse.

Poète, romancier, homme de théâtre et, à partir de 1848, homme politique, Victor Hugo a fait l'objet d'innombrables caricatures. Il est loin d'être le seul mais sa personnalité, sa fougue, son ambition et son ego rendaient sans doute l'exercice attrayant pour les dessinateurs.

Ces images moqueuses, méfiantes, ou admiratives, nous indiquent comment et pourquoi Hugo fut en son temps aimé ou détesté, combattu ou respecté, haï ou célébré.

Dans tous les cas, elles prouvent que la liberté de penser, d'écrire et de dessiner est un bien commun et précieux qu'il nous appartient, comme Hugo l'a toujours fait, de le défendre.



. Honoré Daumier, "Série des Locataires et propriétaires",
Le Charivari, 8 avril 1847

Caricatures

Hugo à la une

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Salle I 1830-1848

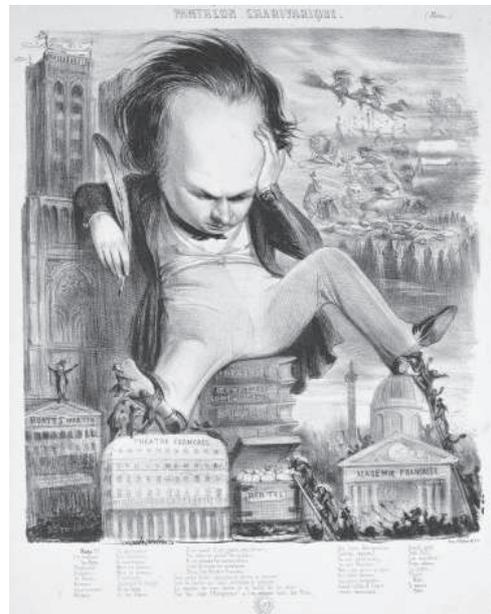
La forte tête – caricatures de sympathie

On ne voit apparaître Victor Hugo sous le crayon des caricaturistes qu'à partir de 1830. Sous la Restauration, la presse est presque totalement muselée et ne peut donc témoigner de l'apparition de "l'enfant sublime" et de son émancipation artistique politique à la charnière de 1830. La liberté retrouvée à la suite de la révolution de Juillet permet l'essor de la presse, notamment satirique, en dépit d'une loi de 1835 restreignant la caricature politique.

C'est donc en tant que figure émergente du monde littéraire – bataille d'*Hernani* en 1830, publication de *Notre-Dame de Paris* en 1832 – que Victor Hugo va devenir, aux yeux de tous, la "forte tête" du romantisme. Très ambitieux, très talentueux et très prolifique, il fait donc "la une" et figure rapidement en tête des cortèges. Ce qui ne peut que servir sa notoriété naissante et très bien lui convenir.

Un front

Suivant le modèle du buste-charge de Jean-Pierre Dantan, les dessinateurs ont tôt fait de saisir les principales caractéristiques de Victor Hugo : un front immense, les cheveux tirés en arrière, l'air altier et batailleur. Il peut tenir une plume, ou des papiers, et Notre-Dame devient son bâtiment fétiche, parfois porté en mitre. Ces traits saillants, repris de dessin en dessin par tous les auteurs, seront ceux de Hugo jusqu'à l'exil. Ils permettront aux lecteurs de l'identifier immédiatement.



Benjamin Roubaud, "Panthéon charivarique"
Le Charivari, 10 décembre 1841

Les Burgraves



Jean-Pierre Moynet, "Les Bulos graves",
Le Charivari, 2 avril 1843

La carrière dramatique de Hugo, débutée en 1827 avec *Amy Robsart*, s'est poursuivie tout au long des années 1830, alternant interdictions, succès publics ou succès d'estime. La première des *Burgraves* a lieu le 7 mars 1843 à la Comédie-Française. Les caricaturistes traitent de la pièce avec une verve et une férocité toute particulière, contribuant sans doute à créer ou à répandre l'idée qu'elle fut un échec, alors qu'avec trente-trois représentations consécutives, on peut parler d'un succès relatif.

Caricatures

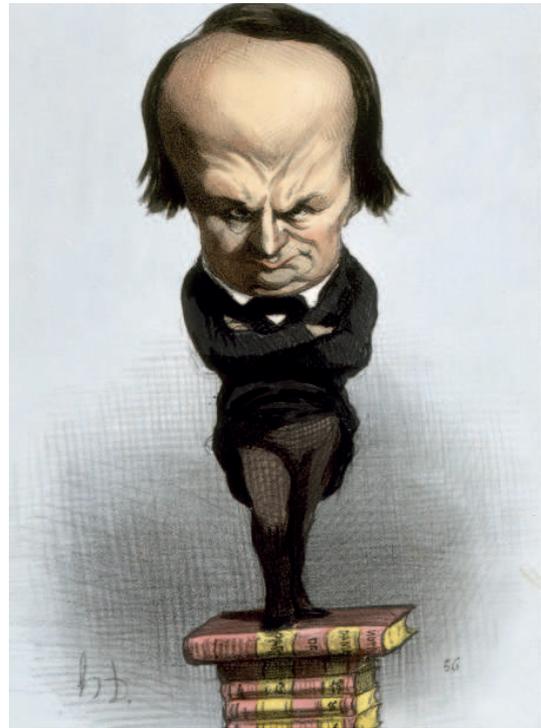
Hugo à la une

Salle II 1848-1851

Détestation générale

Caricatures d'opposition

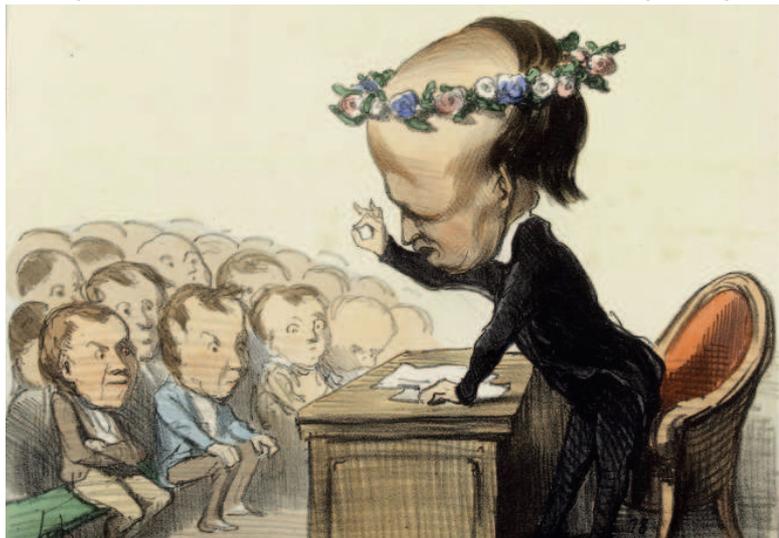
Le député Hugo garde son grand front et continue de se pousser du col. La presse voit d'un mauvais œil les alliances réelles ou soupçonnées, les revirements de l'ex-monarchiste devenu conservateur modéré. On le juge versatile, opportuniste, et ses discours lui valent plus de moqueries que de louanges. Cette détestation persiste tout au long des années 1848 et 1849. Le glissement progressif de Victor Hugo dans l'opposition à partir du début de 1850 n'apaise pas complètement la méfiance des républicains mais vaut à Hugo l'hostilité de plus en plus ouverte du parti clérical et des légitimistes. Réduits au silence à partir de 1850, les journaux ne peuvent rendre compte du virage définitif de Hugo qui va s'opposer de plus en plus ouvertement à Louis Napoléon Bonaparte jusqu'au coup d'État du 2 décembre 1851.



Honoré Daumier, "Victor Hugo", Série des Représentants représentés
Le Charivari, 20 juillet 1849

Entrée en politique

Après l'insurrection de février 1848 qui a donné naissance à la Seconde République, Victor Hugo se porte candidat aux élections complémentaires à l'Assemblée constituante. La presque totalité de la presse satirique combat l'entrée en politique de Victor Hugo, ancien pair de France, réputé proche du régime de Louis-Philippe, et dont les convictions républicaines ne sont pas très affirmées.



Honoré Daumier, "Souvenirs du Congrès de la Paix"
Le Charivari, 6-10 septembre 1849

L'Événement

Les journaux n'ont commenté ni le rôle de Hugo pendant les journées insurrectionnelles de juin 1848, ni ses premiers

Caricatures

Hugo à la une

discours à la tribune des assemblées. La fondation, le 31 juillet 1848, par ses deux fils, Charles et François-Victor, Paul Meurice et Auguste Vacquerie, du journal *L'Événement* va susciter des réactions très vives dans la presse, qui attribue à Victor Hugo lui-même la paternité et la ligne politique du journal.

Versatilité et intérêt

À l'automne 1848, Victor Hugo et *L'Événement* se rallient à la candidature de Louis Napoléon Bonaparte à la présidence de la République. Toute la presse y voit un signe de sa versatilité politique : "Nous retrouvons M. Hugo bonapartiste. Il a chanté l'Empire, il a chanté le sacre de Charles X, il a chanté Louis-Philippe, il a fait acte d'adhésion à la République ; il se prosterne aujourd'hui devant le prince Louis, quoi de plus juste ? Les variations sont dans la nature de M. Hugo", écrit *Le Charivari* le 5 novembre 1848. On soupçonne également Victor Hugo d'avoir monnayé son soutien en échange de quelque poste ministériel.



Paris, le 5 novembre 1848
"Votre M^r Victor Hugo m'a oublié. Je suis bien plus misérable que vous, tout Valjean que vous êtes ! Vous ne connaissez pas les erreurs de la casserole !"
(Traduit du Lièvre)

Cham, Amédée de Noé, dit, "Croquis d'automne",
Le Charivari, 6 septembre 1862

Le Congrès de la Paix

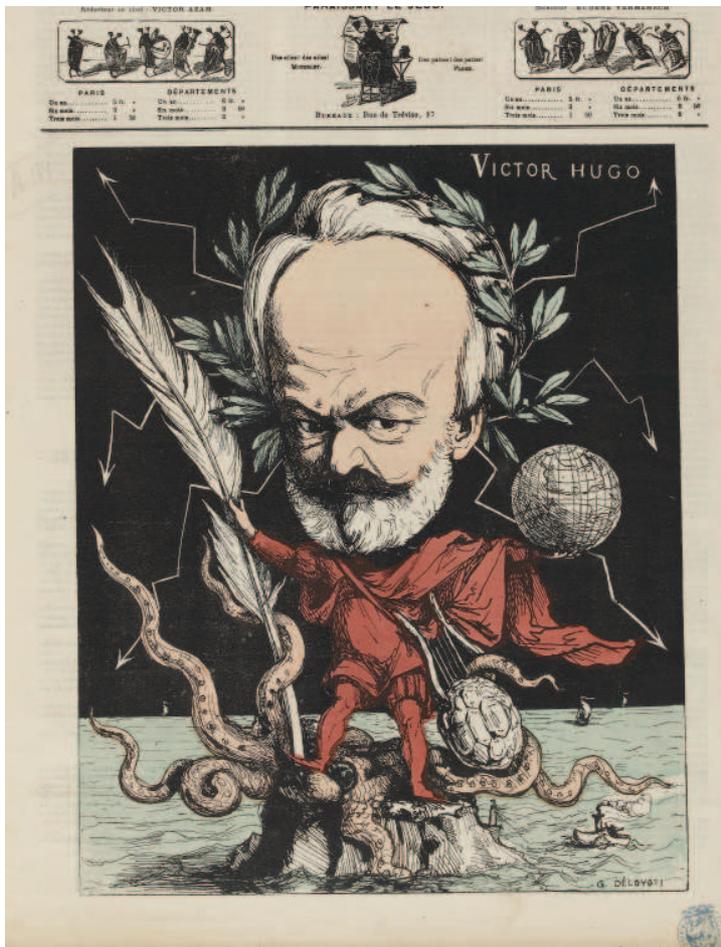
Président du Congrès de la paix qui se réunit à Paris au mois d'août 1849, Victor Hugo va profiter de cette occasion pour exposer son programme de politique internationale : "Un jour viendra où il n'y aura plus d'autres champs de bataille que les marchés s'ouvrant au commerce et les esprits s'ouvrant aux idées. Un jour viendra où l'on verra ces deux groupes immenses, les États-Unis d'Amérique et les États-Unis d'Europe placés l'un en face de l'autre, se tendant la main par-dessus les mers, échangeant leurs produits, leur commerce, leurs industries, leurs arts, leurs génies [...]."

Glissement à gauche

Amorcée par les discours contre la misère (juillet 1849), sur la question italienne (octobre 1849), puis contre la loi Falloux (janvier 1850), l'opposition de Victor Hugo au Gouvernement va s'accroître tout au long de 1851 par des discours sur la liberté de la presse, sur les institutions. L'orateur Hugo, dont l'emphase a été moquée, va devenir un des opposants les plus marqués et remarqué du président de la République qui entend demeurer au pouvoir. "Depuis vingt ans, écrit *L'Événement*, il ne semble pas qu'il ne puisse y avoir de grande opposition sans un grand poète. Celle de 1830 avait Chateaubriand, celle de 1848 avait Lamartine, celle de la grande date prochaine avait Victor Hugo. "

Caricatures

Hugo à la une



Déloyoti, "Victor Hugo"
Le Hanneton, 6 juin 1867

Salle III 1852-1870

La renommée de l'absent *Caricatures d'hommage*

Dans les premières années du Second Empire, il est dangereux d'évoquer le nom de Hugo ou de le dessiner.

Le proscrit

L'opposition très active, mais vaine, de Victor Hugo au coup d'État du 2 décembre 1851, son départ en exil dès le 11 décembre, la répression violente qui accompagne la fin de la Seconde République et le début du Second Empire interdisent toute évocation. Victor Hugo est officiellement proscrit le 9 janvier 1852. Quelques rares dessinateurs, dont Nadar, bravent les interdits et rendent hommage à l'homme politique et au poète pour le courage de ses opinions et de ses actes. Impossible, cependant, de témoigner de *Napoléon le Petit* (1852) et des *Châtiments* (1853).

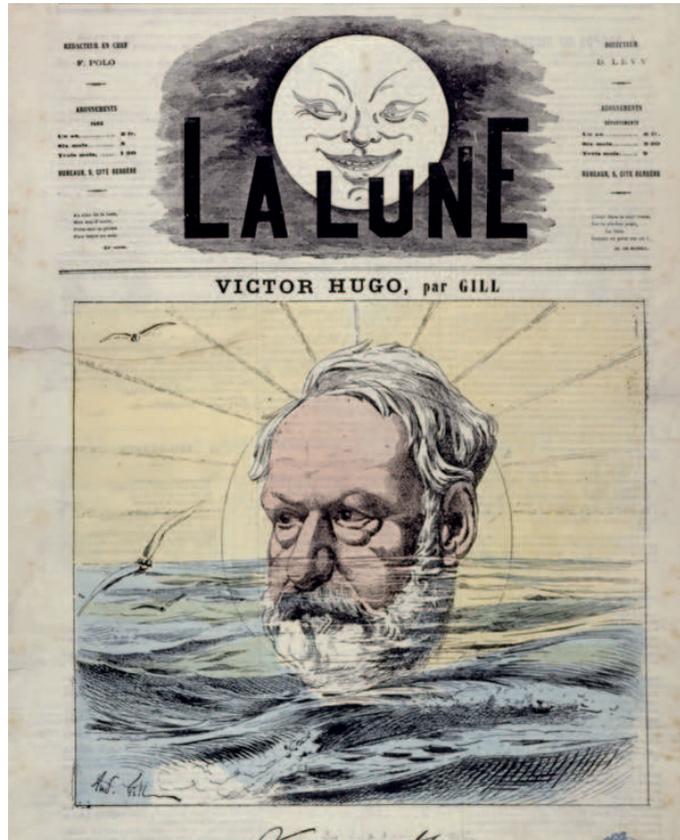
À partir des années 1860, les dessinateurs vont prendre prétexte de la publication de ses œuvres pour parler de Hugo. Cela commence avec *La Légende des siècles* (1859), cela s'accroît avec *Les Misérables* (1862) et *Les Travailleurs de la mer* (1866). La reprise d'*Hernani* en 1867 et l'assouplissement du contrôle sur la presse vont permettre à de nombreux dessinateurs de rendre alors ouvertement hommage à l'exilé qui a refusé l'amnistie en 1859 et va devenir un exemple de droiture politique et morale. Hugo en profite en retour : sa notoriété et sa popularité progressent en proportion. En quelques années, l'image du poète change du tout au tout sur le fond comme sur la forme – son visage, désormais barbu, est de moins en moins déformé.

Caricatures

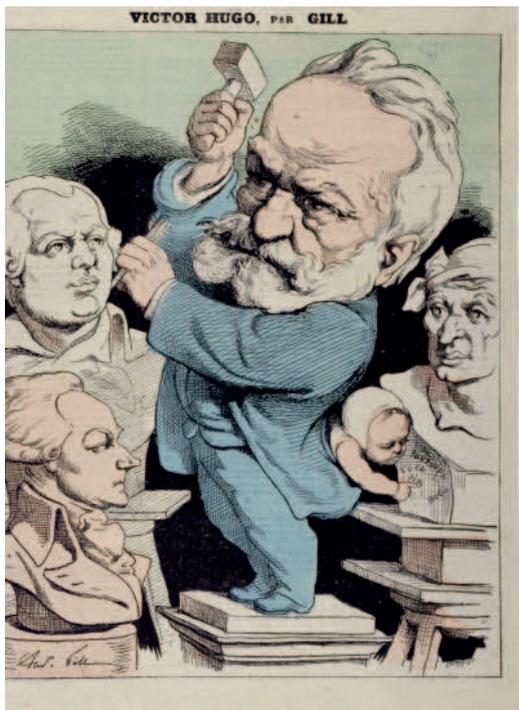
Hugo à la une

La Légende de siècles, Les Misérables, Les Travailleurs de la mer

C'est à l'occasion de la sortie de *La Légende des siècles* en 1859 que quelques dessinateurs s'autorisent à saluer ouvertement le poète à travers l'œuvre. Ils se montrent alors, de fait, moins ironiques et distancés. La parution des *Misérables* en 1862 puis des *Travailleurs de la mer* en 1866 donne l'occasion aux dessinateurs d'accompagner le succès populaire des romans et d'exprimer ouvertement leur admiration pour l'exilé qui n'a rien abdiqué de son exigence de justice et de liberté.



André Gill, Louis -Alexandre Gosset de Guines, (dit), "Victor Hugo", *La Lune*, 19 mai 1867



André Gill, Louis -Alexandre Gosset de Guines, (dit), "Victor Hugo",

interdit en 1874, publié dans *L'Éclipse* le 29 août 1875

La reprise d'Hernani, L'Homme qui rit

Autorisée par le pouvoir, la reprise d'*Hernani* au Théâtre-Français en juin 1867 suscite un fort engouement de la part du public. Annoncée ou pressentie, la loi de mai 1868 va desserrer l'étau répressif sur la presse. De nouveaux journaux se créent ou renaissent. La série impressionnante de portraits réalisés en 1867 confirme un changement de ton assez radical : Hugo – désormais barbu – est maintenant ouvertement célébré. Ce mouvement se confirmera lors de la parution de *L'Homme qui rit* en 1869.

Caricatures

Hugo à la une

Salle IV 1870-1885

Apothéose – caricatures de consécration

Victor Hugo revient à Paris dès la chute du Second Empire auréolé d'un immense prestige moral. Ce consensus ne résistera pas à son retour dans la bataille politique dès 1871, à son soutien sans réserve aux communards pourchassés en faveur desquels, devenu sénateur en 1876, il ne cesse de réclamer l'amnistie. Il suscite plus que jamais l'hostilité d'une grande partie de la droite bourgeoise, monarchiste, catholique et bien-pensante. À mesure, cependant, que la République gagne dans l'esprit et dans le vote des Français, une image plus consensuelle tend à s'imposer : celle du "Père Hugo" en qui se confond l'écrivain et l'incarnation d'une conscience morale. S'il y a de plus en plus de dessins qui lui sont consacrés, ceux-ci sont de moins en moins caricaturaux : Hugo prend les traits d'un patriarche barbu et vieillissant, génie s'élevant peu à peu au-dessus de la mêlée et doté d'attributs quasi divins – le lion, la couronne et la lyre. C'est celui-là que plus de trois millions de Français viendront saluer lors de ses funérailles.

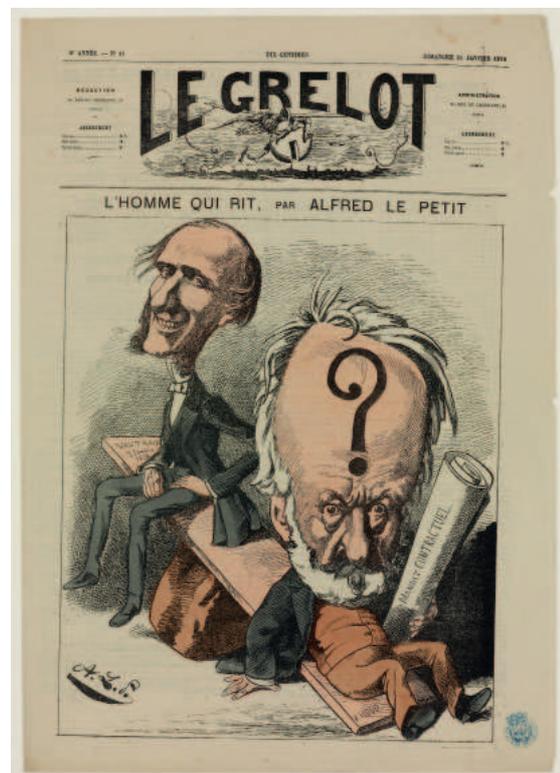
Le retour, publication des *Châtiments*

Le retour de Victor Hugo à Paris, le 5 septembre 1870, se confond presque avec la première publication en France, des *Châtiments*. C'est alors le résistant à l'Empire qu'on célèbre, celui qui est resté fidèle à ses convictions pendant près de vingt ans d'exil. L'écrivain et l'homme politique se confondent dans l'image d'un homme à la crinière et à la barbe blanches ayant triomphé de l'aigle impérial. Reprenant le fil de sa carrière politique, Victor Hugo est élu député de Paris en février 1871, rare homme de gauche dans une assemblée presque entièrement de droite.

La Commune, l'élection partielle de 1872

L'aura de Victor Hugo va se ternir au moment de la Commune de Paris que, via le journal de ses fils et amis, *Le Rappel*, il ne soutient qu'avec distance. Il va en revanche prendre fait et cause, depuis Bruxelles, pour les communards pourchassés par le gouvernement de Thiers. Ce geste de compassion envers ceux que la majorité des Français tient pour des assassins vaut à Hugo un regain de caricatures violentes. Comme s'il fallait achever de déboulonner l'idole, les dessinateurs vont croquer allègrement l'échec de Hugo lors de l'élection partielle de janvier 1872.

Alfred Le Petit, Alfred Lepetit, (dit), "L'Homme qui rit"
Le Grelot, 21 janvier 1872



Caricatures

Hugo à la une



Luque, Manuel Luque de Soria, (dit),
"Victor Hugo", *Le Monde parisien*, 25 novembre 1882

Ruy Blas, Quatrevingt-treize, Histoire d'un crime

La reprise de *Ruy Blas* est l'occasion de revenir à une critique plus littéraire et plus positive. Figure littéraire et figure politique et morale de nouveau se superposent et s'entremêlent, dessinant ainsi progressivement les contours d'une sorte de culte détaché du quotidien des événements politiques ou parisiens.

Libre-penseur, républicain et sénateur

En 1878, Hugo célèbre Voltaire luttant, seul, contre le pouvoir, la justice et le clergé, cent ans après sa mort, et s'affirme donc lui aussi anticlérical et libre-penseur. Sénateur depuis 1876, il use de son prestige pour aider la République naissante à vaincre les conservatismes et la mainmise de l'Église, et à promouvoir une république pacifiée, œuvrant au progrès par l'éducation et la concorde.

Hugo vs Zola

Le chef de file des romantiques était souvent représenté, dans les années 1830 et 1840, au milieu d'autres écrivains. Les années passant, Hugo sort du lot pour n'être plus représenté que seul ou en compagnie d'hommes politiques. Le débat ouvert par Zola et le naturalisme est pain bénit pour la presse et les dessinateurs mettent en scène cette rivalité, en général au détriment de Zola.

Apothéose

La fête des 80 ans, célébrée en 1881, et les dernières années du poète sont celles de l'apothéose. Hugo, généralement vêtu de blanc et la lyre à la main, s'élève dans des cieux lumineux et glorieux. Des dessins plus acides réapparaîtront au moment des funérailles en raison, notamment, de son refus d'oraison.



André Gill, Louis-Alexandre Gosset de Guines, (dit), "Loisirs naturalistes", *La Petite Lune*, 1878

Caricatures

Hugo à la Une

Quelques éclairages thématiques

Formes et prétextes

Les caricatures peuvent prendre plusieurs formes : portrait unique, centré sur le sujet, scène complexe, galerie de portraits prenant la forme d'un cortège ou d'un panthéon. Elles peuvent se décliner en séries de portraits qui seront ensuite réunis par l'auteur – le *Panthéon charivarique* de Roubaud, le *Panthéon Nadar*, ou *Le Potager républicain* d'Alfred Le Petit. Le dessin, enfin, peut prendre prétexte d'un événement – intervention politique, discours, élection, fête, funérailles –, de la publication d'une œuvre ou d'une représentation théâtrale. Hormis celles qui illustrent une biographie ou une étude sur l'auteur, elles sont donc toutes liées à une actualité.

Liberté de la presse et censure

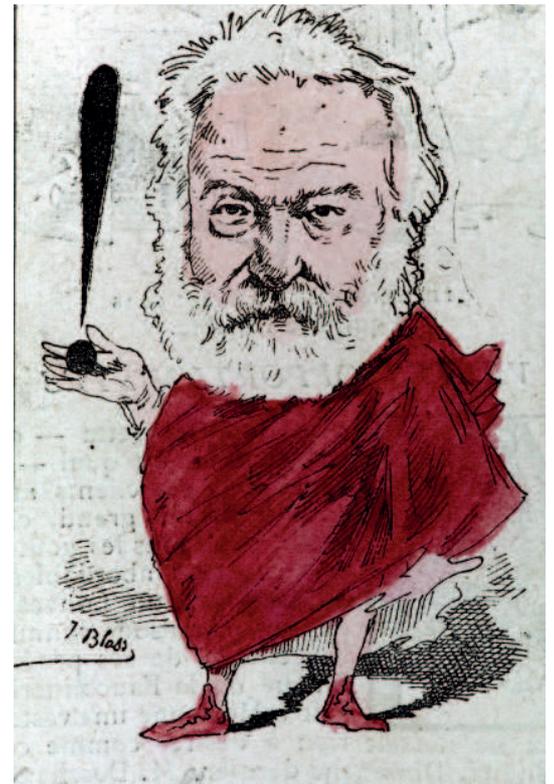
Tous les gouvernements du XIXe siècle, empires, monarchies ou républiques, ont pratiqué la censure – que l'on surnommait alors "Anastasia". La question de la liberté de la presse court donc au long du siècle avec une alternance de courtes périodes de liberté (1830-1835, février-août 1848) suivies de lois répressives (septembre 1835, juin 1848, décembre 1851, février 1852). La situation commence à s'améliorer à partir de 1868. La loi du 29 juillet 1881 assurant la liberté de la presse est toujours en vigueur.

Les mêmes mécanismes de contrôle et de répression se répètent d'un texte à l'autre : interdictions spécifiques (par exemple de toute caricature à caractère politique, des attaques contre les assemblées, le président, l'empereur, etc.), contrôle économique (droit de timbre, droit de poste, cautionnement) et contrôle juridique (autorisation préalable avant publication, censure, responsabilité des directeurs de journaux, droit de suspension, avertissements, procès...).

Victime lui-même de la censure pour deux de ses pièces de théâtre ou témoin des condamnations, suspensions et procès intentés à *L'Événement*, Victor Hugo n'a cessé de réclamer et de défendre la liberté de la presse. Il n'a donc jamais interdit qu'on le caricature, ni protesté contre aucun dessin le représentant, fût-il à férocité.

Caricatures et journaux politiques

Les journaux dans lesquels sont publiées les caricatures sont, presque tous, des journaux à vocation comique ou satyrique – lointains ancêtres de *Charlie Hebdo* ou du *Canard enchaîné*. Ce sont également, tous, des journaux dits "d'opinion", qui ont une ligne politique et prennent parti, même quand ils traitent d'une actualité littéraire. Certains sont républicains – *Le Charivari*, *La Lune*, *Le Grelot*... –, d'autres plutôt monarchistes – *Le Caricaturiste*, *Le Triboulet*... À mesure que le positionnement politique de Hugo évolue, son traitement dans ces journaux varie : Daumier et *Le Charivari* sont plutôt défavorables au Hugo de 1848 mais très bien disposés envers celui de 1870. Les journaux légitimistes ou monarchistes, tout comme les journaux catholiques, lui restent globalement hostiles de 1849 jusqu'à sa mort.



J. Blass, "Victor Hugo", Binettes, *Le Triboulet*, 6 mars 1881

Caricatures

Hugo à la Une

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Visuels disponibles pour la durée de l'exposition. Merci de bien vouloir indiquer les crédits photographiques et mentions obligatoires indiquées ci-dessous.

Conditions spécifiques pour Roger-Viollet

Presse écrite : La reproduction de 4 photographies de cette sélection est autorisée à titre gracieux pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition "Caricatures Hugo à la Une" et pour sa durée. Une facturation est effectuée au-delà par l'Agence Roger-Viollet en charge de la commercialisation des droits de reproduction, sur la base de ses tarifs habituels. Seront considérées comme des photos de presse uniquement les reproductions dans les articles comportant les informations suivantes: nom du musée, coordonnées de l'institution, titre de l'exposition, dates, horaires d'ouverture + résumé du thème de l'exposition.

Format de reproduction maximum : ¼ de page intérieure sur 2 pages seulement. Crédit photographique de l'agence Roger-Viollet obligatoire ainsi que la mention " Photo de presse "

Internet : La reproduction de 4 photographies en basse définition (72 dpi) de cette sélection est autorisée à titre gracieux pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition "Caricatures Hugo à la Une" et pour sa durée. Toute reproduction ou représentation, sous quelque forme que ce soit, doit obligatoirement comporter les crédits photographiques et les mentions obligatoires accompagnant les documents photographiques. L'absence de crédits, les erreurs de crédits ou les crédits groupés sans référence aux reproductions pourront donner lieu au paiement d'une indemnité. L'exposition ou leur réutilisation dans un autre cadre sont interdits.



1. Honoré Daumier, "Série des Locataires et propriétaires", *Le Charivari*, 8 avril 1847, © Maisons de Victor Hugo/Roger-Viollet

"Le logement est un peu cher... pour la place Royale. un peu cher...un peu cher... mais je vous ai déjà dit que de cette fenêtre vous pouvez voir deux ou trois par semaine se lever Victor Hugo!



2. Benjamin Roubaud, "Panthéon charivarique", *Le Charivari*, 10 décembre 1841, © Maisons de Victor Hugo/Roger-Viollet

L'une des caricatures de Hugo les plus connues.. Sur un amas de livres, Hugo s'appuie sur les lieux qui le définissent : *Notre-Dame de Paris*, les théâtres où ses pièces sont jouées, l'Académie française où il entre en cette année 1841 et la colonne Vendôme, allusion aux *Odes et ballades*. Derrière lui, on distingue un sabbat de sorcières qui parodie son poème "Les djinns".



3. Honoré Daumier "Victor Hugo", série des Représentants représentés, *Le Charivari*, 20 juillet 1849 © Maisons de Victor Hugo/ Roger-Viollet

Il s'agit de la caricature la plus emblématique de Victor Hugo. On y retrouve la tête disproportionnée, le grand front, les livres en piedestal. Daumier reprend les bras croisés déjà croqués et y ajoute la frontalité, un air fermé et hostile que le Hugo orateur en butte à l'hostilité de l'assemblée.



4. Jean-Pierre Moynet (1819-1876) "Les Bulos graves", *Le Charivari*, 2 avril 1843, © Maisons de Victor Hugo/Roger-Viollet
Accoudé au balcon d'une loge, seul spectateur, Victor Hugo regarde sur scène s'échiner de vieux comédiens aux longues barbes appuyés sur des béquilles.



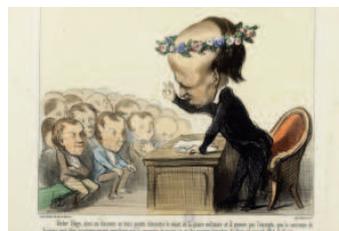
5. André Gill, Louis -Alexandre Gosset de Guines, (dit), "Victor Hugo", *La Lune*, 19 mai 1867, © Maisons de Victor Hugo/Roger-Viollet

Victor Hugo a donné son accord pour la publication de cette caricature comme l'exigeait la loi. Gill dessine la tête d'un Hugo-Soleil auréolé de rayon émergeant à la surface des flots et reprend en légende une phrase de Hugo : « Je veux toute la liberté comme je veux toute la lumière. » On note ici que le visage de Hugo n'est plus déformé.



6. Cham, Amédée de Noé, dit (1818-1879), dit —), "Croquis d'automne", *Le Charivari*, 6 septembre 1862, © Maisons de Victor Hugo/ Roger-Viollet

"Votre Mr Victor Hugo m'a oublié. Je suis bien plus misérable que vous tout Valjean que vous êtes! Vous ne connaissez pas les terreurs de la casserole! "



7. Honoré Daumier, "Souvenirs du Congrès de la Paix," *Le Charivari*, 6-10 septembre 1849 © Carole Rabourdin/Maisons de Victor Hugo/Roger-Viollet

Le congrès international de la paix s'ouvre à Paris le 21 août. Victor Hugo en est le président et prononce le discours d'ouverture. C'est dans ce discours qu'apparaît pour la première fois la formule des 'États-Unis d'Europe'. Daumier réalise sur le Congrès de la paix une suite de quatre dessins publiés dans *Le Charivari*, qui jugent assez sévèrement la chose : 'Il faut bien le reconnaître, le Congrès de la Paix n'a eu d'autre résultat appréciable que l'offrande d'une couronne d'argent à M. Victor Hugo. Certes, après tout, ce n'est point avoir perdu son temps que d'avoir posé une couronne sur le front de ce poète aussi modeste qu'illustre, de ce grand homme politique appelé à ne point tenir un jour les destinées de l'Europe dans ses mains.'

Caricatures

Hugo à la Une



8. André Gill, Louis -Alexandre Gosset de Guines, dit, "Amnistie" , *La Petite Lune*, 28 février 1879, © Maisons de Victor Hugo/Roger-Viollet

Victor Hugo prononce au Sénat un discours pour défendre une proposition de loi d'amnistie pour les communards : Gill rend hommage à l'obstination du "vieux briseur de chaîne" de 77 ans.



12. Déloyoti, "Victor Hugo", *Le Hanneton*, 6 juin 1867, © Maisons de Victor Hugo/Roger-Viollet

Déloyoti multiplie dans son portrait les allusions aux *Travailleurs de la mer* : la Durande, au loin, la pieuvre terrassée, à la manière d'un dragon, par la plume de l'écrivain, la tête couronnée de lauriers une lyre à la ceinture et tenant dans sa main un globe terrestre, le regard noir et tout électrisé d'éclairs. On commence à louer ici l'exilé, l'opposant irréductible capable de faire vaciller tous les oppresseurs.



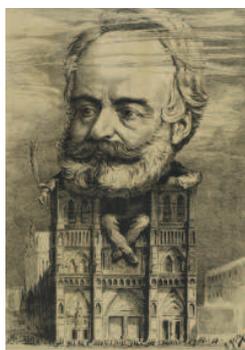
9. André Gill, Louis -Alexandre Gosset de Guines, dit Victor Hugo, Interdit en 1874, publié dans *L'Éclipse* le 29 août 1875, © Maisons de Victor Hugo/Roger-Viollet

Le dessin de Gill salue la parution de *Quatrevingt-Treize* en février 1874. Hugo y sculpte les bustes de Robespierre, Marat et Danton. Dans la poche de Hugo, un tout petit enfant grave les mots « Coco... poupoupe... bobo... pipi... ». Le dessin est interdit par la censure, appelée familièrement "Anastasia".



13. Alfred Le Petit, dit Alfred Lepetit, "L'Homme qui rit" , *Le Grelot*, 21 janvier 1872

La perplexité – ou la stupeur – prend la forme du gigantesque point d'interrogation sur l'immense front de Hugo que la balançoire tape cultapecul a mis par terre. La mention du « mandat contractuel » fait référence à une position défendue par Hugo pendant sa campagne – le candidat s'engage sur un programme précis et, une fois élu, ne peut y déroger. Dans le programme proposé par Hugo figurait, en première place, l'amnistie pour tous les crimes et délits politiques et l'abolition de la peine de mort.



10. Henri Meyer, Victor Hugo, Le Géant, © Maisons de Victor Hugo/Roger-Viollet

Meyer reprend ici nombre des éléments du "Panthéon Charivarique" de Benjamin Roubaud. Victor Hugo est assis à califourchon sur Notre-Dame, il a une plume à la main, mais les autres édifices ont disparu. Son corps est toujours minuscule et son visage, qui a été actualisé, totalement disproportionné. Reste l'impression d'un Hugo monumental et dominateur, plutôt serein.



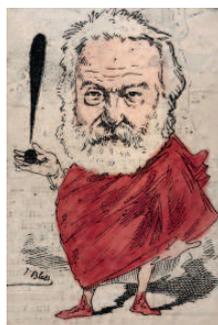
14. André Gill, Louis -Alexandre Gosset de Guines, dit, "Loisirs naturalistes", *La Petite Lune*, 1878, © Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet

A l'occasion de la reprise de Ruy Blas, Zola s'en prend à Hugo et au romantisme : "Si j'applaudis Victor Hugo comme poète, je le discute comme penseur, comme éducateur. Non seulement sa philosophie me paraît obscure, contradictoire, faite de sentiments et non de vérités ; mais encore je la trouve dangereuse, d'une détestable influence sur la génération, conduisant la jeunesse à tous les mensonges du lyrisme, aux détachements cérébraux de l'exaltation romantique."



11. Luque, Manuel Luque de Soria, (dit) , "Victor Hugo", *Le Monde parisien*, 25 novembre 1882, © Maisons de Victor Hugo/Roger-Viollet

Ce portrait combine de façon originale plusieurs images- types de Hugo : l'allégorie du poète antique vêtu d'une toge blanche, jouant de la lyre, qui dessine ici un « H » tout comme les tours de Notre-Dame de Paris.... Ce portrait s'inspire d'une photo de Nadar, de manière très réaliste. Le tout en noir et blanc, ce qui lui confère une étonnante modernité.



15. J. Blass, Victor Hugo, Binettes, *Le Triboulet*, 6 mars 1881

A l'occasion de la fête des 80 ans, Blass fait un Hugo antique en toge et sandales. L'article qu'ouvre le dessin est particulièrement violent : "L'homme que la foule acclamait n'était pas le chantre des *Odes et ballades* c'était l'apôtre de l'amnistie pour les assassins, le pleurard intermittent qui gémissait sur le sort des fusilleurs d'otages..."

Les visuels transmis sont soumis aux dispositions du Code de Propriété Intellectuelle. La transmission de visuels ne constitue en aucune façon une cession des droits d'exploitation ou une autorisation de reproduction qui doit être recherchée et obtenue directement auprès des auteurs ou ayants droit. L'éditeur du contenu est seul responsable de l'utilisation faite par lui desdits visuels.

Caricatures

Hugo à la Une

OUVRAGE

Victor Hugo est sans doute la personnalité la plus caricaturée au monde. Plus d'un millier de portraits-charges accompagnent la vie littéraire et politique de l'écrivain. Rassemblés, ils content, à travers des prismes déformants, l'histoire de celui qui fût d'abord perçu comme la « plus forte tête romantique » à l'ambition et au front démesurés, avant de devenir « le justicier », « le génie », patriarche à barbe blanche. La caricature n'a pas toujours été témoignage de vénération : elle n'a pas épargné le député élu en 1848, lui reprochant son « changement de front ». Moqueuse, elle n'hésitera pas à faire de l'exilé, un « Hugo-lion » isolé sur son rocher. L'imagerie suit les mouvements de l'opinion et traduit la perception du public.

Pour la première fois, la Maison de Victor Hugo présente une sélection de portraits-charges de son fonds d'estampe : environ 150 caricatures aux signatures prestigieuses : Daumier, Doré, Cham, Gill, Le Petit, Nadar... L'ouvrage, accessible grâce à son petit format et son prix, redonne, grâce à des commentaires vifs et concis, le contexte de ces illustrations de presse, et offre à chacun la possibilité de les apprécier à leur juste valeur.

Sous la direction de Vincent Gille est conservateur du patrimoine, Maisons Victor Hugo Paris

Guernesey

Format : 142 x 200 mm

Pagination : 288 pages

Façonnage : broché

Illustrations : 160

Prix TTC : 18 euros

ISBN : 978-2-7596-0416-6

Mise en vente : 12 septembre 2018

Éditions Paris Musées

ANIMATIONS CULTURELLES

Visites conférences de l'exposition

19, 26, 29 septembre à 16h

3, 6, 17, 20, 23, 24, 25, 26, 27, 30, 31 octobre à 16h

2, 3, 7, 10, 14, 17, 21, 24, 28 novembre à 16h

1, 5, 8, 12, 15, 19 décembre à 16h

Cycle de conférences autour de l'exposition dans le Salon rouge de la Maison de Victor Hugo, place des Vosges (programme à venir)

VISITES *accessibilité*

Durée : 2h.

Sur réservation.

inga.walc-bezombes@paris.fr

Groupes scolaires sur rendez-vous

Tarifs des conférences

Plein tarif : 6 euros

Tarif réduit : 5 euros

Possibilités de visites conférences pour les groupes sur demande : 01 71 28 17 97



MAISON DE VICTOR HUGO

6, place des Vosges

75004 Paris

www.maisonsvictorhugo.paris.fr



TARIFS DE L'EXPOSITION

Plein tarif : 8 euros

Tarif réduit : 6 euros

INFORMATIONS PRATIQUES

Maison de Victor Hugo

6, place des Vosges-75004 Paris

Métro : Saint-Paul (1), Bastille (1, 5, 8),

Chemin-Vert (8)

Bus : 20, 29, 65, 69, 96

Vélib : 27, boulevard Beaumarchais,

26, rue Saint-Gilles, 36, rue de Sévigné

Tél. : 01 42 72 10 16

www.maisonsvictorhugo.paris.fr

Direction : Gérard Audinet

Communication : Florence Claval



Suivez-nous

@MVhugo

#CaricaturesHugo

La Maison de Victor Hugo est un musée du réseau Paris Musées

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées et sites patrimoniaux de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité. Pour ouvrir et partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle. Les collections permanentes, gratuites*, les expositions temporaires et la programmation variée d'activités culturelles ont réuni plus de 3,15 millions de visiteurs en 2017.

Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite : www.parismusees.paris.fr

*Sauf exception pour les établissements présentant des expositions temporaires payantes dans le circuit des collections permanentes (Crypte archéologique de l'Île de la Cité, Catacombes). »

LA CARTE PARIS MUSÉES

LES EXPOSITIONS EN TOUTE LIBERTÉ !

Paris Musées propose une carte, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris* ainsi qu'à des tarifs privilégiés sur les activités, de profiter de réductions dans les librairies-boutiques et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

* Sauf Crypte archéologique de l'île de la cité et Catacombes